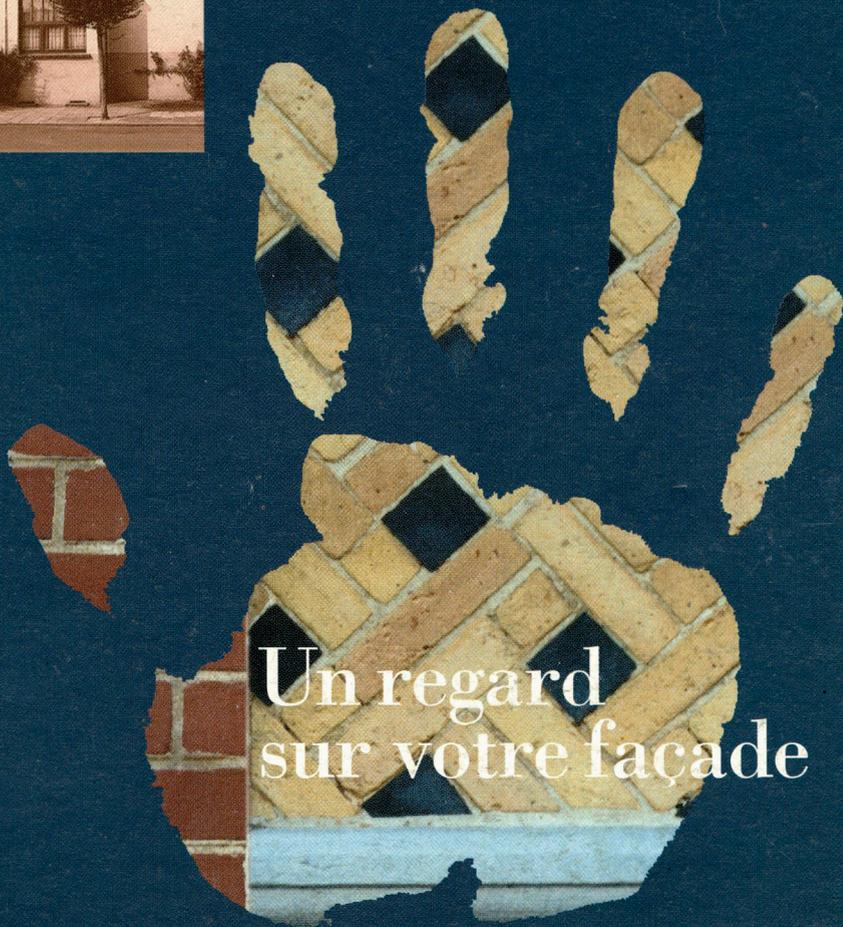


Collection **L'art dans la rue**

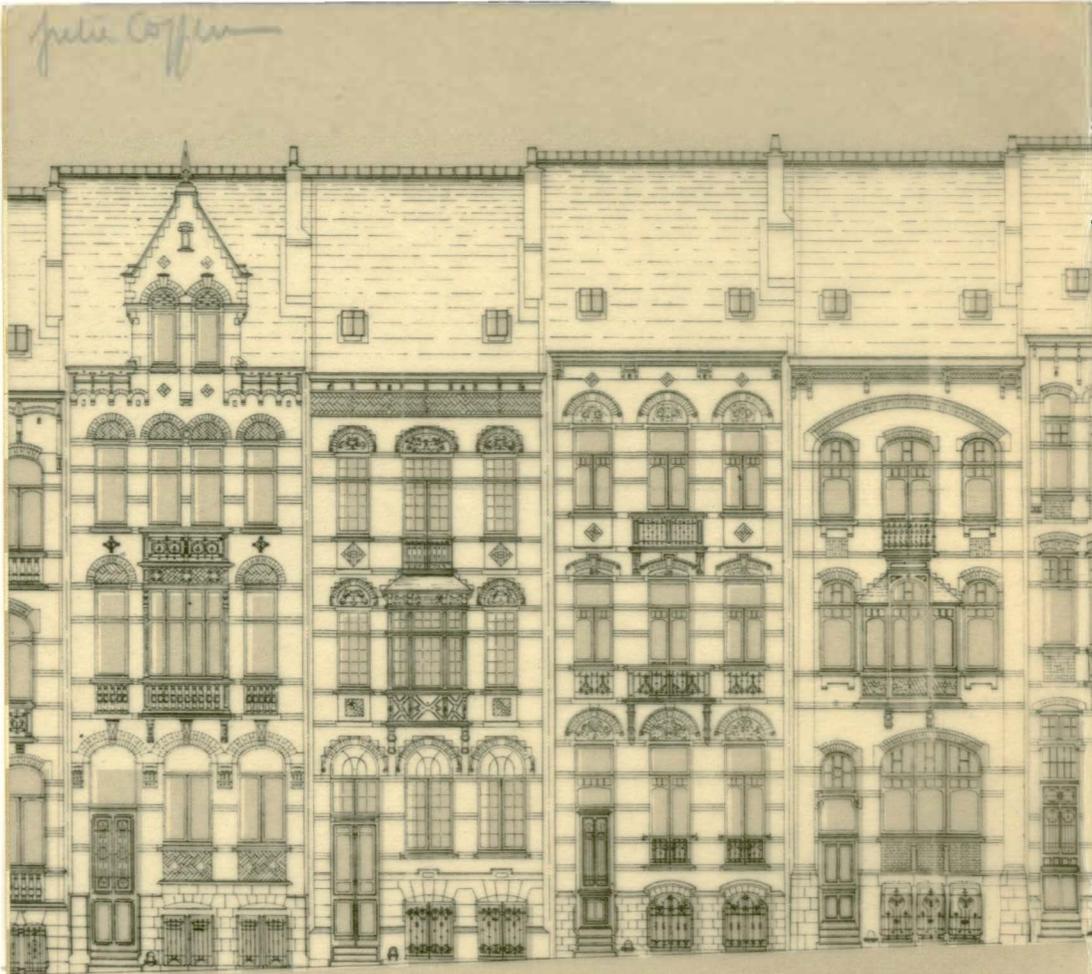


Livret de sensibilisation



Un regard
sur votre façade





Rue des Ménapiens, 24 à 34 à Etterbeek
Projet de 1909 (A. C. Ett./urb./T.P2369)

En milieu urbain, les façades sont l'élément visible et donc essentiel qui donne à la ville son visage. Elles célèbrent le mariage des matières et se donnent à voir avec une générosité que les badauds ne font pas toujours l'effort de percevoir. Et pourtant, chacune d'entre elles a une histoire : sous chaque balcon, chaque détail se cache l'expression d'un architecte mais aussi celui de toute une époque. Chacune d'elles participe au rythme architectural de nos rues et de nos quartiers: je vous invite à découvrir ces trésors cachés qu'il nous faut préserver des altérations du temps mais aussi de l'oubli...

Charles Picqué

*Ministre-Président de la Région
de Bruxelles-Capitale.*

Edifiées pour la plupart en briques sur un simple soubassement de pierre bleue, la richesse des façades bruxelloises ne tient pas tant à la qualité des matériaux mis en oeuvre qu'à la diversité des éléments fonctionnels et des décors qui les animent. Particulièrement exposés aux intempéries et à la pollution, ces éléments souffrent de l'usure du temps et sont encore trop souvent jugés comme accessoires à la structure. Leur substitution par des éléments modernes et standardisés entraîne insidieusement la ville vers un processus de banalisation de l'habitat. Encourager et plaider pour le maintien des éléments de façade est indispensable pour que les maisons bruxelloises conservent leur personnalité et témoignent d'une époque où chacun avait le souci d'embellir la ville et de participer à l'oeuvre collective que forme la rue.

Les façades embellissent notre ville



Rue Linnander, 4 à Anderlecht

Enveloppe visible d'un édifice, les murs de façade sont soumis à plusieurs impératifs techniques et pratiques. C'est sur ces murs que s'exprime « L'art de Bâtir ». En effet, suivant les matériaux, les couleurs, les formes et concepts qu'ils adoptent, ils témoignent des goûts, des aspirations, du statut social des habitants d'une époque.

Les rôles de la façade sont multiples. La façade doit clôturer les espaces intérieurs, supporter la toiture, permettre l'accessibilité au bâtiment mais aussi le protéger des effractions et préserver l'intimité des personnes. Elle doit laisser pénétrer la lumière et protéger les structures des intempéries.

Les rôles de votre façade

Ces différents impératifs vont donner au fil du temps naissance à une pléiade d'éléments qui s'intègrent intimement aux murs et leur donnent un caractère propre. Portes, fenêtres, châssis, balcons, corniches, lucarnes... sont les acteurs de

cette composition qui font partie de notre patrimoine architectural. Tantôt sobre et strictement utilitaire, tantôt chargée d'ornements et porteuse de messages, la façade met en oeuvre, le bois, la pierre, les briques, le fer, la fonte, le verre, mais aussi les carreaux de céramique, les mosaïques, les sgraffites, les enduits. Isolée ou faisant partie d'un ensemble, banale ou exceptionnelle, oeuvre d'un architecte anonyme ou d'un maître, elle participe au paysage urbain et influence la perception qu'un passant a d'une rue, d'un quartier, de la ville.



Square Marie-Louise
à Bruxelles

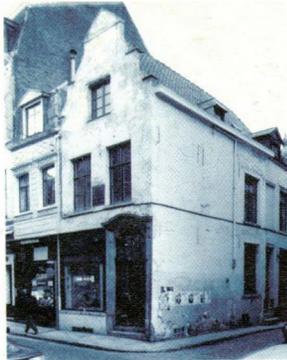
L'histoire des façades et de leur ornementation va de pair avec celle de l'urbanisation et des styles. Elle est étroitement liée à l'évolution des techniques et des procédés de construction, tandis que l'usage des matériaux est fortement influencé par l'implantation géographique et les ressources naturelles d'une région. A Bruxelles, l'application dès le 14^e siècle d'édits

Les façades bruxelloises à travers les siècles...

et d'ordonnances, visant essentiellement à éviter les incendies, puis des règlements de bâtisses constituera aussi un facteur incontournable de l'aménagement urbain qui prendra en compte des critères de sécurité et d'hygiène, mais aussi d'esthétique, réglementant, par exemple, la profondeur et les matériaux des ouvrages en saillie tels les balcons.



Rue Royale, à Schaerbeek



Le triomphe du gothique

Au moyen âge, outre quelques demeures en pierre, la ville compte essentiellement des maisons transversales en bois, à colombages, dont les murs mitoyens sont parfois en pierre afin de limiter la propagation du feu. Les façades à rue de ces demeures sont surmontées d'un pignon de bois en encorbellement. Ce paysage se complète d'humbles chaumières en torchis. Au milieu du 16^e siècle, l'usage de constructions en briques et pierre pour les éléments architectoniques (soubassement, chaînages d'angle, corniches, montants et croisées de fenêtre) se répand, tandis que l'utilisation du bois est sévèrement réglementé puis interdit, suite aux incendies désastreux provoqués par le bombardement de la ville en 1695. Les façades à pignon issues de la tradition gothique caractériseront le paysage de Bruxelles jusqu'au 18^e siècle, s'agrémentant tantôt d'ornements de style Renaissance ou baroque mais conservant la typologie de la maison traditionnelle, implantée en long sur une parcelle. Les pignons font l'objet de traitements particuliers, à rampants droits ou à gradins; ils reçoivent des décors d'ancres, de cartouches, de volutes, de frontons, tandis que, suivant les influences, les façades s'ornent de pilastres, chapiteaux, balustrades. Les édifices aux abords de la Grand-Place témoignent à merveille de cette situation.

(De gauche à droite)

Rue Marché au Charbon, 77 (17°)

Grand-Place, 35



L'apogée du classicisme

Au 18^e, l'image de la ville se transforme. Les maisons «en long» s'imposent. A toiture en bâtière ou mansardée, elles sont inspirées par le classicisme français et marquées par le respect des ordres antiques. Perdurant tout au long du 19^e, des quartiers entiers adoptent cette esthétique. Les façades enduites sont omniprésentes à travers la ville qui perd son caractère médiéval suite aux travaux d'aménagement des boulevards à l'emplacement de la seconde enceinte. A cette époque, la notion d'ensemble est fondamentale. L'architecture joue de manière subtile avec la lumière qui s'accroche dans les moulurations et les bandeaux. Les façades sont fortement architecturées. Elles se distinguent par l'usage de bossages, de pilastres, de portes à panneaux, de contrevents, de trous de boulin et boîtes de hourdage à l'entablement sous les corniches en bois à mutules et modillons. Les fenêtres sont droites ou cintrées à encadrement mouluré, les châssis sont à battants et petits fers. Les motifs des garde-corps et barres d'appui s'inspirent des motifs de l'Antiquité.

(De gauche à droite)

Place Sainte-Catherine, 11 (1759)

Rue Marie-Thérèse, 87-89

à Saint-Josse-ten-Noode (1866)

Rue Traversière, 34

à Saint-Josse-ten-Noode



La richesse de l'éclectisme

(De gauche à droite)

Rue de la Poudrière, 2-18 (1898)

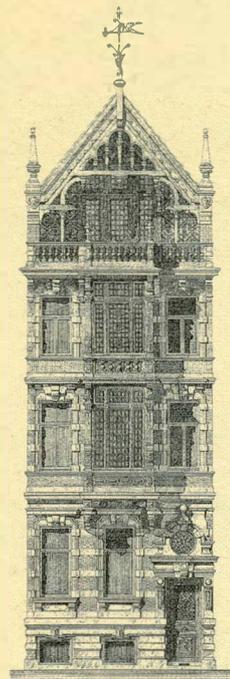
Boulevard A. Max, 34-38 (1875)

Rue Bâtonnier Braffort, 47-49-51
à Woluwe-Saint-Lambert

Dans la seconde moitié du 19^e, une nouvelle interprétation des formes du moyen âge, de la Renaissance italienne ou flamande va donner naissance à une architecture riche en références : « l'éclectisme ».

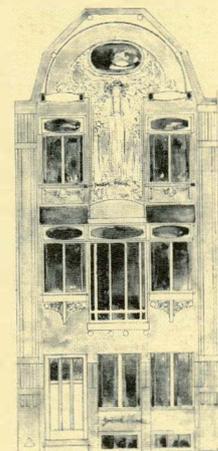
Les façades s'animent alors d'ouvrages en saillie: logette, bretèche, tourelle. Les formes des baies et des lucarnes se diversifient tandis que l'on redécouvre l'art du vitrail, le travail de la ferronnerie et du bois. A cette époque, l'architecture de la ville se personnalise, chaque propriétaire désire apporter une touche particulière à sa demeure et participer à l'oeuvre complexe que forme la rue. Alors que l'éclectisme domine, les anciens quartiers populeux de la ville sont cependant sacrifiés par souci d'hygiène. Ces campagnes d'assainissement aboutissent au voûtement de la Senne et à la réalisation des boulevards du Centre, à la « Parisienne », bordés d'immeubles de rapport. Ceux-ci font cependant figure d'exception. Dans l'ensemble, l'architecture bruxelloise adopte le type de la maison bourgeoise unifamiliale. A façade de briques sur soubassement de pierre bleue, elles comprennent généralement deux ou trois travées sur trois niveaux, avec une cuisine cave, un rez-de-chaussée surélevé et trois pièces en enfilade.

Au tournant du XIX^e siècle, les façades sont particulièrement ornementées et riches en références. Aujourd'hui encore, elles témoignent d'une époque où chacun avait le souci d'embellir la ville et de participer à l'oeuvre collective que forme la rue



Une façade "éclectique"

Avenue de Stalingrad, 62
Architecte P.V. Jamaer
(extr. de L'Emulation 1879, pl. 36)



Une façade "Art Nouveau"

Avenue de la Chasse, 141 à Etterbeek
Architecte P. Cauchie
Projet de 1910 (A.C.Ett./Urb./T.P. 1700)



Une façade "Beaux-Art"

Avenue de Tervuren, 29 à Etterbeek
Architectes F. D'Ours
et Ch. Neiryck
Projet de 1908
(A.C. Ett./Urb./T.P. 1066)



Art Nouveau et tradition

A la fin du 19^e, l'Art Nouveau voit le jour. Assimilant les formes du passé et s'enrichissant des courants orientalistes, ce mouvement est générateur de formes originales, et associe intimement les arts appliqués à l'architecture. Les structures en fonte, les verrières, les briques émaillées, les sgraffites sont les acteurs des compositions Art Nouveau qui jouent sans compter sur les différences de niveaux et les décrochements. De nombreuses maisons « traditionnelles » seront marquées par l'Art Nouveau dans leurs détails. Conjointement à cette tendance apparaît le style Beaux-Arts.

Plus classique car s'inspirant du style Louis XVI, ce courant propose des formes élégantes et diversifiées où les courbes et les parties vitrées jouent un rôle important. Il est particulièrement présent dans les communes de la seconde couronne, le long des nouveaux boulevards périphériques. Les façades en pierre ou en simili des immeubles Beaux-Arts sont abondamment garnies de cartouches, bossages et panneaux décorés tandis qu'apparaissent les châssis à guillotine de tradition anglaise et les portes vitrées en fer.

Après la première guerre mondiale, l'architecture de notre pays est fortement influencée par les modèles anglais et hollandais. Parallèlement à l'avant-garde qui développe le concept de la cité-jardin, se développe le style cottage,

pittoresque ou balnéaire, qui renoue avec l'utilisation du bois entre autres pour les balcons et les bardages.

Les courants Moderniste et Art-Déco marquent le paysage en entraînant une simplification de la façade au profit de la conception des intérieurs. Parfois celle-ci est conçue telle une peinture abstraite linéaire. Les courbes amples, les portes lisses, les châssis métalliques peints en couleurs vives pour trancher sur un enduit clair, le béton, les rambarde métalliques en tube de gaz, les pergolas sur les toitures plates recouvertes de roofing sont les principaux composants du « style Paquebot » qui se développe dans les années 30'. Ce sont surtout les communes de la périphérie qui accueillent ce type de construction, tandis que se multiplient les immeubles à appartements. Progressivement l'image de la maison « traditionnelle » se transforme. Un garage occupe souvent le rez-de-chaussée et la cuisine monte à l'étage, ce qui répond à une conception plus « moderne » de l'habitat. Dans les années 50', alors que les techniques de construction se modernisent et s'affranchissent, le souci d'économie et de rationalité a pour conséquence la disparition des éléments de décor et une simplification du langage qui dans bien des cas a conduit à la banalisation des façades et de l'habitat.

Vers la Modernité

De gauche à droite

Avenue Broustin, 110
à Ganshoren (1910)

Boulevard Saint-Michel, 109-111
à Etterbeek (1909)

Avenue E. Parmentier, 120-122
à Woluwe-Saint-Pierre

(De gauche à droite)

Rue des Aduatiques, 65
à Etterbeek (1925)

Mont du Cinquantenaire, 4
à Etterbeek (1935)

Rue Van Muylders, 22
à Woluwe-Saint-Lambert

De nombreux éléments de façade ont plus de cent ans d'âge et subissent les affres du temps. Leur transformation ou suppression ont cependant des conséquences considérables. En effet, le remplacement des châssis, d'une corniche, le percement d'un garage dans les cuisines caves appauvrit non seulement l'architecture d'une maison mais aussi le tissu urbain dans lequel elle s'insère. L'utilisation d'enduits fantaisistes, le placement de parements de briquettes, le dérochement d'une façade peuvent complètement déstructurer une enfilade ou la rendre fade. La problématique du renouvellement ou de la réparation de certains de ces éléments, comme les boiseries de style éclectique et Art Nouveau, est cependant

Préservez l'identité de votre façade

réelle car leur conception ne correspond plus aux schémas des fabricants actuels, et souvent les artisans ne maîtrisent plus la technique permettant de les réparer ou de les refaire à l'identique. De plus, le coût de ces interventions constitue un frein pour

bon nombre de propriétaires bien intentionnés qui finalement se résignent à adopter des solutions modernes. Ces éléments sont pourtant généralement conçus avec des matériaux fiables et de qualité.

Dès lors, afin de préserver ce patrimoine et enrayer sa lente détérioration, il semble, plus que jamais, nécessaire d'encourager et de privilégier son entretien, pour qu'il puisse répondre de manière plus satisfaisante aux normes de confort moderne.



Rue des Tanneurs, 179-181

C'est à cette fin, que la Fondation Roi Baudouin en collaboration avec le Service des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale a élaboré LES CARNETS D'ENTRETIEN.

Leur objectif est d'éclairer les propriétaires et hommes de métier sur les possibilités de préservation et de restauration de ce type de patrimoine. Les carnets expliquent les techniques traditionnelles mises en oeuvre et présentent pour chaque matière des chantiers de rénovations particulièrement intéressants. Les quatre premiers CARNETS D'ENTRETIEN abordent les thèmes des sgraffites, de la façade, du bois et de la ferronnerie. Ils seront suivis de quatre autres carnets qui seront consacrés à la technique du verre, du parement, de l'enduit et des décors.

Les conseils des carnets d'entretien

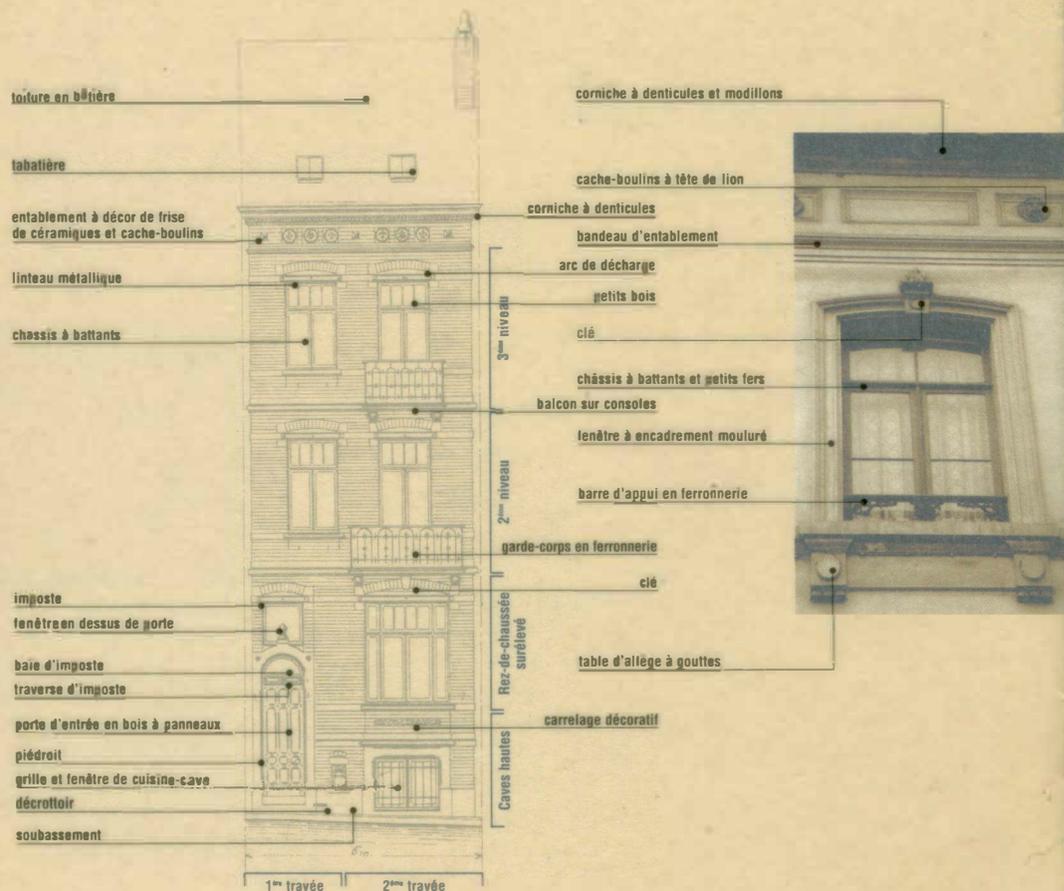


Les carnets d'entretien sont disponibles au prix de 150 FB.

Pour tous renseignements:

Service des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale,
C.C.N., rue du Progrès 80 bte 1, 1030 Bruxelles

Tel. No vert 0800/13680



Remise en peinture d'une corniche après décapage complet
Rue de l'Arbre Bénit 123, à Ixelles

Concept et textes

Michèle Kreutz
Isabelle Leroy
Claude Vandewattyne

Gestion et Organisation

Manoelle Wasseige

Relecture

Yves Jacquin

Crédits photographiques

Françoise Descamps
Alfred de Ville de Goyet
Institut royal du Patrimoine artistique,
Jean-Jacques Rousseau
Service des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale
Marcel Van Hulst

Graphisme

Michel Bries / Mandragore

Photogravure

Ex machina

Impression

Van Ruys, Bruxelles

*Nous remercions
la Fondation Roi Baudouin
pour son aimable
collaboration*

Editeur responsable

Philippe Thiéry
**Service des Monuments
et des Sites de la Région
de Bruxelles Capitale**
C.C.N
rue du Progrès 80, bte1
1030 Bruxelles

Collection **L'art dans la rue**

Ouvrages

Les sgraffites à Bruxelles

Bois et métal dans les façades à Bruxelles

édités par

La Fondation Roi Baudouin

avec le soutien de la Loterie Nationale



Carnets d'entretien

à paraître

La façade

Le verre

Le sgraffite

Le parement

Le bois

L'enduit

Le métal

Les décors

édités par

La Fondation Roi Baudouin

avec le soutien de la Loterie Nationale

Le service des Monuments et des Sites
de La Région de Bruxelles-Capitale

Pour chaque Carnet d'entretien,
un Livret de sensibilisation est disponible
gratuitement auprès du service
des Monuments et des Sites de la Région
de Bruxelles-Capitale

Tel. N° vert 0800 / 13580

Dépot légal: D/1999/6860/06